

Je ne crois pas me tromper en disant que, dans nos tournées au pays, nous nous sommes rendus compte du grand essor que prennent les arts au Canada, dans toutes les provinces et dans toutes les sphères d'activité. La cause n'est pas attribuable au Conseil des Arts du Canada, mais celui-ci est arrivé à un moment propice, alors que se présentent des projets louables que l'on peut aider, qu'il se trouve des protecteurs sur place pour offrir leurs contributions et qu'il y a un nombre étonnant d'artistes, d'exécutants et de musiciens qui sont réellement compétents. Aujourd'hui, nous avons au Canada des gens comme Maureen Forrester, Lois Marshall, Glen Gould, George London, Betty Jean Hagen, Léopold Simoneau, et je pourrais en nommer une douzaine d'autres, qui se sont acquis une réputation internationale. C'est la première fois dans l'histoire de notre pays, je crois, que cela se produit et je pense que, compte tenu de notre population, nous constaterons que le Canada ne piétine pas sur place dans ces domaines.

Le PRESIDENT: Monsieur Claxton, au nom de tous ici présents, je désire profiter de l'occasion pour vous remercier infiniment de votre excellent exposé. Je suis sûr que les honorables sénateurs auront maintenant une toute autre opinion du Conseil des Arts du Canada. Je ne doute pas non plus que, si certains d'entre eux ont des questions à vous poser, vous vous ferez un plaisir de leur faire bon accueil.

L'hon. M. CLAXTON: Oui monsieur.

Le sénateur LEONARD: Je crois que nous pourrions répondre comme M. Claxton lui-même, s'il n'y voit point d'objection, que nous n'avons que des éloges pour le Conseil des Arts du Canada.

DES VOIX: Très bien!

Le PRESIDENT: Je tiens aussi à profiter de l'occasion pour remercier le directeur, le directeur associé et la secrétaire du Conseil de leur présence parmi nous ce matin. Ils ont été très aimables de venir.

L'hon. M. CLAXTON: Je pourrais ajouter que nous avons été vraiment très heureux dans le choix de notre personnel. Notre directeur est avantagement connu comme ancien président de deux universités et directeur de l'Office du film. M. Bussière a travaillé activement dans ce domaine avec l'UNESCO et s'est occupé de sciences sociales à l'Université Laval et à Ottawa. M. Fullerton possède une habileté exceptionnelle dans les placements, tandis que M. Peter Dwyer, conseiller artistique, s'acquitte parfaitement de sa tâche. Quand à Mlle Breen, un bon nombre d'entre vous l'avez bien connue lorsqu'elle était la secrétaire de feu Ward Pitfield, de Montréal, l'un de mes clients au temps où j'exerçais ma profession d'avocat. Quiconque a pu prendre en main une telle situation pour devenir ensuite secrétaire de M. J. L. Ralston n'a pas besoin d'autres recommandations. Tout le personnel a donné un bon rendement et a travaillé assidûment.

Le sénateur THORVALDSON: Combien avez-vous d'employés?

L'hon. M. CLAXTON: Vingt-trois, mais nous avons deux ou trois vacances. J'espère que nous maintiendrons le nombre au-dessous de trente. A ce propos, les membres de notre personnel sont protégés par la loi sur la pension du service civil. Ils ne relèvent pas de celui-ci; mais,